

## L'éveil du printemps Liberté, puberté, sexualité

MIS EN LIGNE LE 30/04/2018 À 16:53

CATHERINE MAKEREEL

Ce printemps tout en spasmes tient son public en éveil, sans faiblir, durant plus de deux heures trente !

Jusqu'au 5 mai au Théâtre National (Bruxelles).

« *J'ai mis toute ma vie à savoir dessiner comme un enfant* », disait Picasso. « *Peut-être ai-je mis toute la mienne à faire du théâtre comme un ado* », analyse le metteur en scène Armel Roussel, en préambule de son *Eveil du printemps*. Omniprésent dans presque toute son œuvre, cet âge passionnant de l'entre-deux atteint son acmé (acné ?) dans la pièce de Frank Wedekind et sa bande d'adolescents s'éveillant à la sexualité dans l'Allemagne puritaine du XIXe siècle.

Interdite pour « pornographie » à sa sortie en 1891, la pièce réunit tous les sujets qui cabrent quand on parle de la jeunesse : masturbation, homosexualité, avortement, suicide. Et même si le contexte actuel n'est plus le même et que les mœurs ont fameusement évolué – on imagine mal, aujourd'hui, une jeune fille de 15 ans ne pas savoir comment on fait des enfants – les questions de pression parentale ou de morale religieuse continuent de peser dans le débat, privé ou public. L'irrésistible ascension de groupuscules anti-avortement en est une triste illustration.

Armel Roussel plonge donc avec gloutonnerie dans cette faune pubescente pour en traduire l'ivresse juvénile, les élans contrariés, les bleus à l'âme, le tout sur la bande-son live de Juicy, duo de cover pop, de Diam's à Missy Elliott, qui enfièvre l'atmosphère.

Sur un plateau entièrement recouvert de terre, tendre humus bientôt fécondé par la sève débordante d'ados réprimés par toutes sortes d'interdits, douze comédiens (d'âges très divers) s'en donnent à cœur joie, avec une véhémence de fauves exaltés, tantôt dans la peau de jeunes versatiles, tantôt dans celle d'adultes despotes.

Dans une lumière qui passe subtilement de l'aube frémissante à l'irréremédiable crépuscule, la mise en scène épouse la crudité de ce conte noir avec une frénésie goulûment théâtrale, voire parfois maniérée. On se dénude à tout va, les filles jouent l'excitation comme si on leur avait collé un vibromasseur dans la culotte, les garçons se masturbent en canon, les coups de feu résonnent à faire s'écrouler le théâtre, et la tonalité générale tient de la convulsion plutôt que de l'impulsion.

On y voit, évidemment, l'énergie éruptive propre à l'adolescence, mais on y voit aussi, parfois, un excès forcé, la marque trop visible d'un metteur en scène avide d'éclats, posant sa signature au milieu du tableau. Une chose est sûre : ce *Printemps* tout en spasmes tient son public en *Eveil*, sans faiblir, durant plus de deux heures trente !